

Sur les traces d'Ulysse : devenir un héros

Lire Homère¹, c'est entrer dans un autre monde, un monde qui n'existe pas et n'a jamais existé. Ni Troie, ni l'île des Phéaciens, ni l'ancre du Cyclope ne peuvent être identifiés à quelque lieu que ce soit, malgré quelques tentatives fameuses. Pour comprendre quelque chose à l'*Iliade* («l'histoire de Troie», qu'on appelle aussi Ilion) et à l'*Odyssée*, il faut commencer par faire table rase des recherches qui ont postulé pour les deux poèmes des fondements historiques précis, et les prendre pour ce qu'ils sont, des chefs-d'œuvre de la littérature de tous les temps — dont ils constituent aussi les premières manifestations occidentales. On pense aujourd'hui que le texte, élaboré oralement depuis le XII^e siècle environ avant J.-C., à partir de récits de guerriers et de navigateurs, et transmis de mémoire, a été mis en forme vers le VIII^e siècle par un poète ionien. On doit la première édition écrite au tyran d'Athènes Pisistrate (VI^e siècle avant J.-C.).

Tout le monde a entendu parler de la guerre de Troie, du Cyclope, de Charybde et Scylla, mais ce n'est pas pour autant que l'on connaît

1. Les traductions de l'*Odyssée* sont nombreuses. Celle de Victor Bérard, reprise dans certaines éditions de poche, est entièrement en vers blancs: ce parti pris conduit à alourdir parfois le texte pour obtenir le nombre de syllabes nécessaire, et d'un point de vue littéraire le résultat est discutable. Celle du poète Philippe Jaccottet, en vers libres, est intéressante. Ma préférence va cependant à celle de Jeanne Raison et Médéric Dufour (GF), certainement la plus fidèle au texte.

Illiade et *Odyssée*. On ne saurait trop répéter que ces poèmes ne peuvent se lire qu'en version intégrale et d'un bout à l'autre en continu. Ce sera d'abord un plaisir, pour le caractère extraordinaire et toujours renouvelé des situations et des aventures, certes; mais en même temps, un des charmes du récit réside dans la façon dont il inscrit les personnages, hommes et dieux, dans des situations familières, multipliant les détails sur les armes comme sur les vêtements ou la peau croustillante d'un porcelet à la broche.

C'est aussi le plaisir d'entrer dans une dynamique. Il y a dans les épopées homériques, et particulièrement dans *Odyssée*, un mouvement ininterrompu: le héros marche à travers les fourrés, nage en luttant contre le courant, toujours il va de l'avant; il prévoit, organise, ne perd jamais de vue le but vers lequel il tend: rentrer chez lui — c'est son fameux désir du retour, en grec νόστος (d'où «nostalgie», le mal du retour) — et reprendre sa place. Avec, de temps en temps, la tension subtile des moments suspendus, des face-à-face et de la réflexion, où l'action marque une pause avant de repartir de plus belle.

Plaisir aussi de goûter une mise en scène magistrale, qui orchestre le récit des aventures et des situations avec un remarquable sens de la composition, introduisant une ordonnance harmonieuse jusque dans la représentation du désordre des batailles et de la mort. Dans *Odyssée*, les tâches ménagères ou artisanales elles-mêmes prennent la forme d'un ballet.

Mais à travers le plaisir du texte, les deux poèmes illustrent aussi un ensemble de valeurs, selon des modalités différentes et qui témoignent, elles, d'une évolution morale d'une génération à l'autre — *Odyssée* est postérieure à *Illiade* —, valeurs morales, philosophiques, religieuses. L'épopée homérique représente la condition humaine à travers les épreuves, les conflits, les passions, et propose à ses lecteurs — ou plutôt ses auditeurs, car ces textes étaient d'abord destinés à être dits par un professionnel, l'aède — des modèles idéaux, une attitude particulière devant les dieux (qui, omniprésents, y jouent un rôle essentiel), les autres hommes et leur propre destin. Plus tard ce fut dans ces poèmes que les enfants grecs commençaient à lire, en les déchiffrant et en les apprenant par cœur. Homère est la source de toute la culture grecque.